

Note de recherche

Enquête électorale / Vague 3

Janvier 2022

QUEL CENTRE DE GRAVITÉ POUR LA NOUVELLE DROITE ?

Luc Rouban

Directeur de recherche CNRS

luc.rouban@sciencespo.fr

L'irruption de la candidature d'Éric Zemmour dans le paysage de l'élection présidentielle à l'automne 2021 pose la question de savoir s'il s'insère dans un mouvement général de droitisation de la droite et jusqu'où son électorat est homogène. S'agit-il d'un électorat spécifique, uni par des valeurs communes qui aurait enfin trouvé son candidat, en rupture avec les canons établis de la droite parlementaire et bourgeoise des Républicains comme de la droite radicale et populaire du Rassemblement national, ou l'expression la plus décomplexée d'une nouvelle droite, abolissant les frontières de la droite parlementaire et de l'extrême-droite ? En d'autres termes, s'agit-il d'un candidat porteur d'une vision proto-fascisante aux accents maurrassiens nourrie par un électorat bien particulier ou bien du représentant du nouveau centre de gravité de la droite ? La candidature de Valérie Pécresse, s'inscrivant à la fois dans un libéralisme économique fort préconisant - une fois de plus - la réduction sensible du nombre des fonctionnaires et dans un anti-libéralisme culturel tout aussi fort, notamment en matière d'immigration, vient le concurrencer directement, lui ôtant sa position de passeur privilégié entre la droite et l'extrême-droite. À bien des égards, Valérie Pécresse se présente comme la version énarquée et féminisée d'Éric Zemmour, un parfait produit électoral qui veut droitiser en rassurant. Mais c'est également l'objectif d'Emmanuel Macron dont l'ancrage au centre-gauche a cédé la place à un ancrage de centre-droit. Assiste-t-on alors à la constitution d'un nouvel espace politique de droite assez homogène ou bien cette recomposition ne peut être que partielle ?

Pour répondre à ces questions, on s'appuiera sur les résultats des vagues 2 et 3 de l'enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, IPSOS, Le Monde, réalisée auprès d'échantillons représentatifs de 16 228 enquêtés du 7 au 13 octobre 2021 et de 12 280 enquêtés du 7 au 16 décembre 2021¹.

1.

Dont les résultats d'ensemble sont présentés sur le site du CEVIPOF, www.sciencespo.fr/cevipof

1. Les candidats de droite se distinguent-ils par la sociologie de leur électorat ?

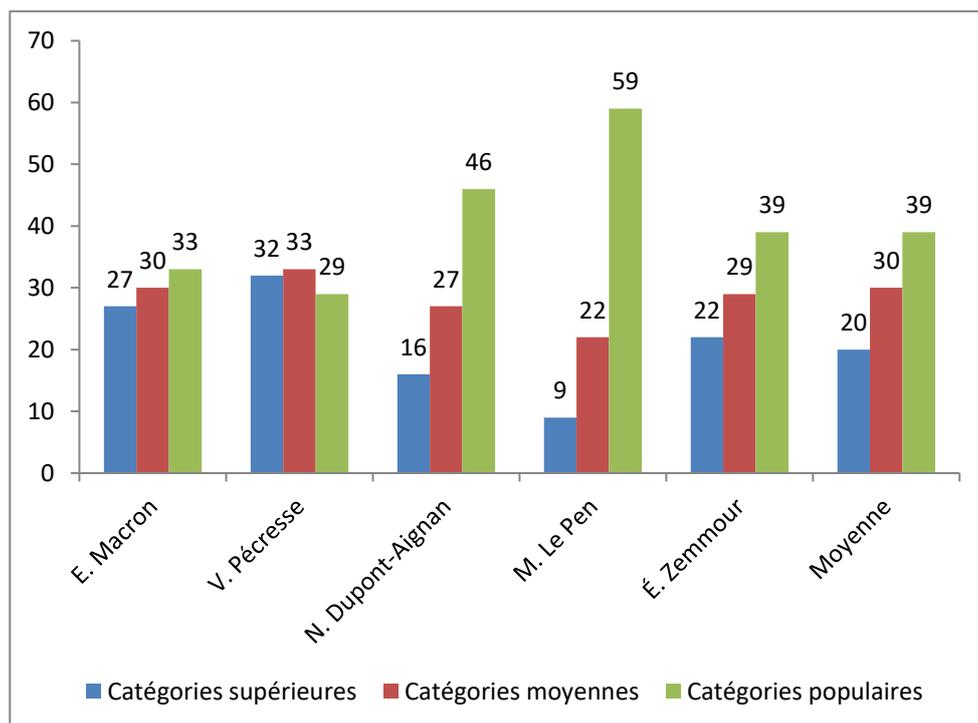
Le premier tour de l'élection présidentielle de 2022 s'avère assez ouvert puisque les reports de voix potentiels ne sont stabilisés que pour Emmanuel Macron qui récupérerait 59% des électeurs l'ayant choisi en 2017. À droite, Valérie Pécresse ne récupère que 52% des anciens électeurs de François Fillon qui regardent également du côté d'Éric Zemmour à 19% mais aussi d'Emmanuel Macron à 17%. Il en va tout autrement à gauche puisque seuls 35% des électeurs de Jean-Luc Mélenchon en 2017 revoteraient pour lui en 2022 alors que 14% d'entre eux choisiraient Yannick Jadot, 7% Fabien Roussel, le candidat du PCF, 7% également Emmanuel Macron et 5% Éric Zemmour. De la même façon, 23% des électeurs de Benoît Hamon iraient voter en faveur d'Anne Hidalgo alors que 25% d'entre eux choisiraient Yannick Jadot, 11% Emmanuel Macron et 6% Jean-Luc Mélenchon. Au sein des droites², le moment est donc à la recomposition car même Marine Le Pen ne récupère que 53% de ses électeurs de 2017 alors que 26% choisiraient plutôt Éric Zemmour et 6% Valérie Pécresse. Quant à l'ancien électorat de Nicolas Dupont-Aignan, il est en voie d'évaporation, puisqu'il ne se reporte sur son candidat qu'à hauteur de 21% mais à 22% sur Éric Zemmour, 17% sur Valérie Pécresse, 9% sur Marine Le Pen et 7% sur Emmanuel Macron. L'infidélité relative des électorats de droite à leur candidat de 2017 fait qu'Éric Zemmour est devenu un pôle d'attraction momentané avant que la candidature de Valérie Pécresse pour LR n'émerge de la primaire pour le concurrencer, au détriment de la version plus sociale de Xavier Bertrand, pourtant très largement préférée par l'électorat de la droite parlementaire. On peut donc se demander qui attire qui au sein de cette recomposition.

2.
On ne prend pas en considération ici les électorats de François Asselineau, Jacques Cheminade et Jean Lassalle car les effectifs d'enquêtés sont trop faibles.

3.
Voir l'annexe pour la définition des catégories socioprofessionnelles. Les effectifs des divers électorats potentiels sont indiqués dans le tableau 1.

L'analyse en termes de grandes catégories socioprofessionnelles ou de « classes objectives³ » montre la proximité forte des électorats d'Emmanuel Macron et de Valérie Pécresse qui se caractérisent tous deux par une proportion sensiblement plus élevée de catégories supérieures que la distribution moyenne aux dépens des catégories populaires. L'électorat de Nicolas Dupont-Aignan se réduit à un noyau dur dont le profil plus proche de celui d'Éric Zemmour en octobre se rapproche désormais de celui de Marine Le Pen. La différence entre les électorats de Marine Le Pen et d'Éric Zemmour, quant à elle, ne se joue pas seulement dans la proportion de membres des catégories populaires, ce qui a été retenu par de nombreux commentateurs, mais également dans la représentation des catégories moyennes. *Last but not least*, la distribution sociale de l'électorat potentiel d'Éric Zemmour est similaire à la distribution moyenne de tout l'échantillon, ce qui veut dire qu'il dispose d'une assise électorale potentielle représentative de la population française et non pas seulement d'une de ses fractions.

Graphique 1 : La distribution sociale des électorats du centre et de la droite (%)



Source : Luc Rouban, enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, IPSOS, Le Monde, décembre 2021

Note : ces proportions sont celles des enquêtés exerçant ou ayant exercé une profession et ne prennent pas en compte les inactifs, ce qui explique que les totaux ne fassent pas 100%. La moyenne est celle de l'ensemble des enquêtés.

Alors que la part des inactifs (étudiants, personnes au foyer, etc.) est à peu près la même dans les divers électorats de droite (à 10% sauf chez Valérie Pécresse où cette proportion passe à 7%), celle des retraités est très variable. On a beaucoup dit qu'Éric Zemmour attirait davantage ces derniers que Marine Le Pen, ce qui est vrai puisque 33% de son électorat en est composé contre 20% dans celui de Marine Le Pen. Cela étant, cette proportion est encore plus forte dans l'électorat d'Emmanuel Macron (35%) et surtout dans celui de Valérie Pécresse qui en est composé à moitié (51%).

On peut regrouper les intentions de vote en quatre groupes afin de mieux saisir l'effet de l'âge : le groupe de la gauche radicale⁴, celui des écolo-socialistes⁵, celui du centre et de la droite⁶ et enfin celui de la droite radicale⁷. En termes de rapports de force politique, la gauche radicale réunit 12% des intentions de vote⁸, la gauche écolo-socialiste 13%, le groupe centriste et de droite 34% et la droite radicale 27%. On voit alors que le tropisme modéré des plus âgés est toujours bien là, jouant en faveur de candidats comme Emmanuel Macron ou Valérie Pécresse plutôt qu'en faveur des candidats de la droite radicale. Ces derniers connaissent leur apex chez les électeurs entre 35 et 59 ans. Cependant, derrière cette moyenne, l'électorat de Marine Le Pen se recrute chez les 70 ans et plus à concurrence de 10% contre 25% de celui d'Éric Zemmour. Cette différence ne doit pas cacher le fait que la proportion des 70 ans et plus atteint également 25% dans l'électorat d'Emmanuel Macron et 42% dans celui de Valérie Pécresse.

4. Intentions de vote pour Philippe Poutou, Nathalie Arthaud, Jean-Luc Mélenchon et Fabien Roussel.

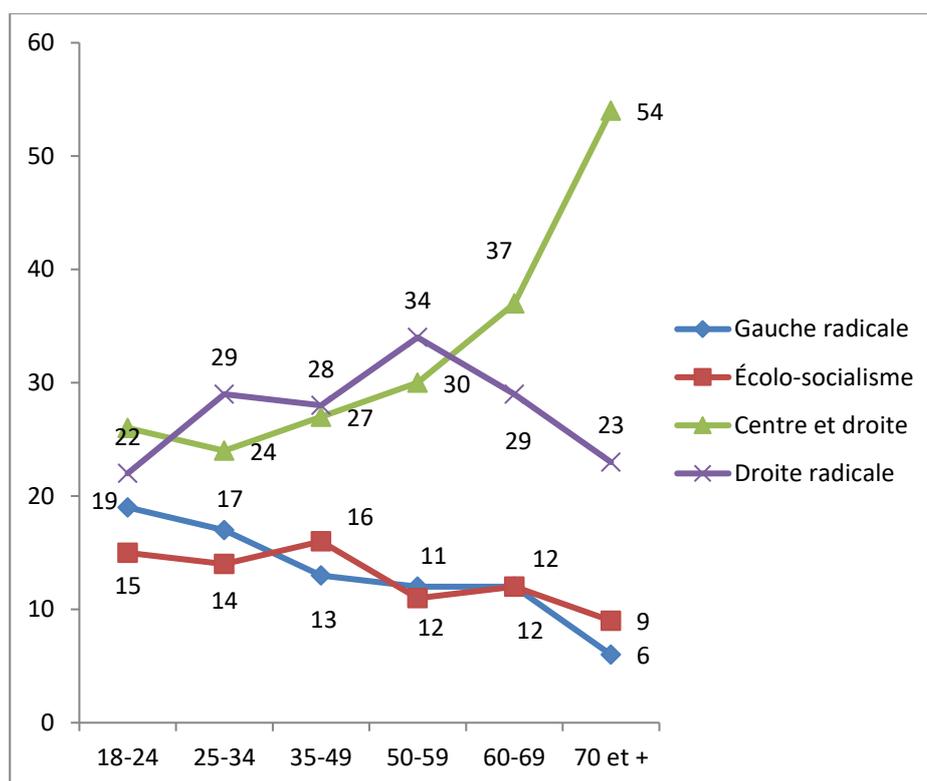
5. Intentions de vote pour Arnaud Montebourg, Yannick Jadot et Anne Hidalgo.

6. Intentions de vote pour Emmanuel Macron et Valérie Pécresse.

7. Intentions de vote pour Jean Lassalle, Nicolas Dupont-Aignan, Marine Le Pen, Éric Zemmour.

8. Intentions calculées en pourcentages d'inscrits.

Graphique 2 : Les intentions de vote par grandes orientations politiques selon l'âge (%)



Source : Luc Rouban, enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, IPSOS, Le Monde, décembre 2021

2. Le paysage axiologique français en décembre 2021

Pour repérer le centre de gravité de la nouvelle droite qui est en train d'émerger des candidatures de Valérie Pécresse et d'Éric Zemmour, il faut étudier la proximité que les divers électorats de droite partagent dans le choix de leurs valeurs. Pour ce faire, on construit un indice de libéralisme économique et un indice de libéralisme culturel. L'indice de libéralisme économique repose sur les réponses positives à deux questions : faut-il ouvrir davantage la France sur le plan économique ? Faut-il réduire le nombre de fonctionnaires ? Et une réponse négative à la question : pour établir la justice sociale, faut-il prendre aux riches pour donner aux pauvres ? L'indice de libéralisme culturel repose quant à lui sur les réponses positives à une question : faut-il ouvrir davantage la France sur le plan migratoire (modalité à laquelle on a ajouté celle consistant à répondre que « rien ne doit changer ») ? Et les réponses négatives à deux questions : y a-t-il trop d'immigrés en France ? Est-ce que l'islam représente une menace pour la République ? Dans les deux cas, on dispose donc de deux indices allant de 0 à 3, que l'on a dichotomisés afin de faciliter la lecture entre un niveau inférieur (0 ou 1 sur l'indice) et un niveau supérieur (2 ou 3 sur l'indice).

Si l'on examine l'ensemble des enquêtés, quel que soit leur positionnement politique, on voit que l'électorat se révèle être en moyenne peu libéral sur le plan économique (44% des enquêtés se situent sur le niveau supérieur de l'indice) et très peu libéral sur le plan culturel, du moins sur le terrain de l'immigration et de l'islam (27% des enquêtés se situent sur le niveau supérieur de l'indice), ce qui disqualifie presque d'emblée les candidats de gauche.

9.

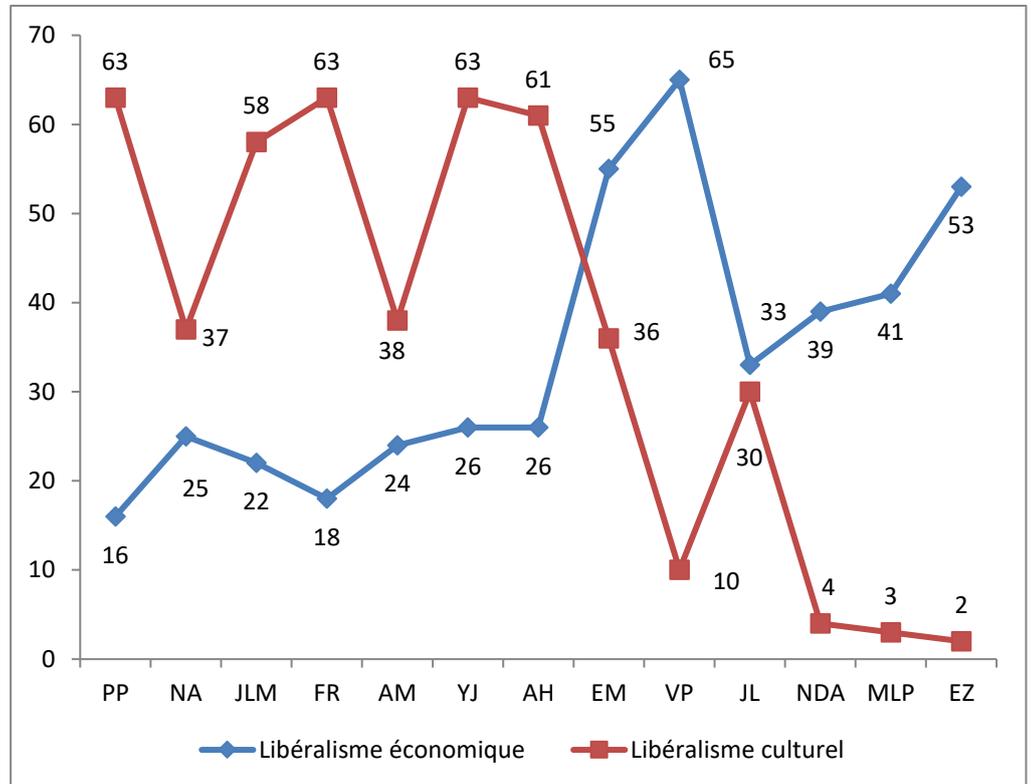
Voir Luc Rouban, L'évolution de la demande politique en France de 2009 à 2021, *Note Le Baromètre de la confiance politique*, Sciences Po CEVIPOF, vague 12bis, juillet 2021, www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/NoteBaroV12bis_LR_demande_politique_juillet2021_VF.pdf

10.

Les intentions de vote sont mesurées ici quelle que soit la probabilité d'aller voter au premier tour de l'élection présidentielle.

Les résultats viennent confirmer ceux que l'on a obtenus sur la base d'autres enquêtes comme le Baromètre de la confiance politique⁹. Quelles sont les valeurs des différents électorats potentiels¹⁰ ?

Graphique 3 : Les valeurs des différents électorats potentiels (% de la partie haute de l'indice)



Source : Luc Rouban, enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, IPSOS, Le Monde, décembre 2021

Note : PP : Philippe Poutou ; NA : Nathalie Arthaud ; JLM : Jean-Luc Mélenchon ; FR : Fabien Roussel ; AM : Arnaud Montebourg ; YJ : Yannick Jadot ; AH : Anne Hidalgo ; EM : Emmanuel Macron ; XB : Xavier Bertrand ; JL : Jean Lassalle ; NDA : Nicolas Dupont-Aignan ; MLP : Marine Le Pen ; EZ : Éric Zemmour.

La lecture du graphique 3 montre tout d'abord que le clivage gauche - droite reste toujours bien vivant tant sur le plan économique que sur le plan culturel. On peut même prendre acte d'une réaffirmation tant les clivages sont prononcés. On voit ensuite que l'électorat d'Emmanuel Macron qui s'était avéré en 2017 d'une assez grande tolérance culturelle à l'égard de l'immigration et de l'islam s'avère désormais assez peu libéral sur le terrain culturel et se distingue fortement des électeurs de gauche comme ceux de Jean-Luc Mélenchon, de Yannick Jadot ou d'Anne Hidalgo, celui d'Arnaud Montebourg s'avérant en revanche bien plus en retrait. Cet électorat macroniste reste en revanche nettement plus libéral sur le terrain économique et son profil d'ensemble le rapproche bien plus des électors de droite que des électors de gauche. L'idée d'un macronisme appartenant au centrisme et de droite et de gauche paraît, du moins dans son électorat, largement dépassée et caractérisant davantage l'élection de 2017 que celle de 2022. Enfin, on remarque le grand écart au sein des droites radicales entre un assez fort

libéralisme économique et un très faible libéralisme culturel, cet écart étant à son maximum dans l'électorat d'Éric Zemmour. Mais on peut tout de suite observer que cet écart se retrouve, avec un peu moins d'ampleur, dans l'électorat de Valérie Pécresse dont le niveau moyen de libéralisme culturel est un peu supérieur, sans plus.

Dans le détail, les réponses soulignant « qu'il y a trop d'immigrés en France », qui réunissent environ 30% des électeurs des principaux candidats de gauche, passent à 55% dans l'électorat d'Emmanuel Macron puis grimpent à 83% dans celui de Valérie Pécresse pour atteindre 96% dans celui de Marine Le Pen comme dans celui d'Éric Zemmour. Le même contraste s'observe entre l'électorat d'Emmanuel Macron et celui de Valérie Pécresse lorsqu'on mesure la proportion d'enquêtés pensant que l'islam est une menace pour la République puisque l'on passe de 60% à 82% pour finir à 89% dans l'électorat de Marine Le Pen mais à 96% dans celui d'Éric Zemmour. La candidature LR marque donc la frontière statistique à partir de laquelle s'affirment les positions radicalisées sur l'immigration et l'islam.

3. Des valeurs homogènes ?

On peut s'interroger sur l'homogénéité de ces différents électorats potentiels. La question se pose ainsi de savoir si les électorats de droite réunissent un groupe d'électeurs partageant fortement les mêmes valeurs ou bien s'il s'agit d'un groupe hétérogène réunissant des enquêtés assez divers dont seule une petite minorité adopterait des positions extrêmes. Là encore, on peut distinguer le terrain des convictions économiques et le terrain des convictions relatives à l'immigration.

11.

On mesure ici le degré de fermeture face à l'immigration. Pour ce faire, on a recodé chacune des trois questions de l'indice. Par exemple, le fait d'être « tout à fait d'accord » avec la proposition « il y a trop d'immigrés » vaut 3, le fait d'être « plutôt d'accord » vaut 2, le fait d'être « plutôt pas d'accord » ou de ne pas savoir quoi répondre (que l'on a assimilé par prudence au fait d'être plutôt pas d'accord) vaut 1 et le fait d'être « pas du tout d'accord » vaut 0.

Pour mesurer cette homogénéité on a créé deux nouveaux indices calculés cette fois de manière métrique, c'est-à-dire en donnant une note à chaque modalité de réponse puis en additionnant ces notes, qui varient de 0 à 8 pour l'indice de libéralisme économique comme pour l'indice de d'anti-libéralisme culturel¹¹. Cela permet de calculer des valeurs moyennes par électorat mais aussi et surtout des écarts-types permettant de savoir si les résultats obtenus pour chacun d'entre eux sont plus ou moins dispersés autour de cette moyenne. Plus l'écart-type est petit et plus l'homogénéité des réponses est forte.

Le tableau 1 permet de repérer les moyennes les plus fortes et les écarts-types les plus bas. C'est ainsi que l'électorat d'Éric Zemmour s'avère être celui qui a la note d'anti-libéralisme culturel la plus élevée en moyenne bien que celle-ci ne soit pas très éloignée de celle que l'on observe chez les autres candidats de droite. En revanche, c'est bien au sein de son électorat que l'écart-type est le plus petit. Cela se confirme lorsqu'on examine la hiérarchie des enjeux futurs pour le pays telle qu'elle est établie par les enquêtés. Ceux qui pensent voter pour Éric Zemmour tout comme ceux qui pensent voter pour Marine Le Pen mentionnent l'immigration en première place mais à des fréquences différentes (74% citent cet item pour le premier et 59% pour la seconde). C'est bien l'anti-libéralisme culturel qui unit son électorat, quelle que soit sa provenance.

En effet, 41% de l'électorat potentiel d'Éric Zemmour ont voté Marine Le Pen en 2017, 25% pour François Fillon, 10% ont voté blanc ou nul ou se sont abstenus, 6% ont voté Emmanuel Macron, 7% pour Jean-Luc Mélenchon et 11% pour les autres candidats. Or, on observe que le niveau supérieur de l'indice de libéralisme culturel reste en-dessous de 1% pour ceux qui viennent du vote en faveur de Marine Le Pen ou de François Fillon, ne dépasse pas les 5% pour les anciens abstentionnistes ou les anciens électeurs d'Emmanuel Macron et parvient (seulement) à 8% pour les anciens électeurs de Jean-Luc Mélenchon.

Il n'en va pas de même en matière de libéralisme économique. Sur ce terrain, c'est bien l'électorat de Valérie Pécresse, suivi par celui d'Emmanuel Macron, qui s'avère partager le plus haut niveau de libéralisme. L'électorat potentiel de Valérie Pécresse a voté en 2017 à concurrence de 60% pour François Fillon, de 15% pour Emmanuel Macron, de 7% pour Marine Le Pen et de 18% pour les autres candidats. Mais ses électeurs potentiels venant de François Fillon sont fortement libéraux sur le plan économique à 73%, ce qui n'est le cas que de 52% de ceux qui avaient voté pour Emmanuel Macron et de 48% de ceux qui avaient choisi Marine Le Pen.

L'analyse du tableau 1 montre enfin qu'il existe une symétrie inversée dans les réponses données par les candidats de la droite puisque l'homogénéité des réponses (mesurée par l'écart-type) dans la défense du libéralisme économique est la plus forte au sein de l'électorat potentiel d'Emmanuel Macron puis va en diminuant jusqu'à l'électorat potentiel d'Éric Zemmour alors que l'on observe le phénomène inverse en matière d'anti-libéralisme culturel, l'homogénéité des réponses étant la plus forte en partant d'Éric Zemmour et la plus faible en arrivant à Emmanuel Macron. On assiste en fait à une gradation progressive du mélange entre les deux libéralismes, économique et culturel, bien plus qu'à des phénomènes de rupture qui fragmenteraient l'univers des droites.

Tableau 1 : L'homogénéité des divers électorats potentiels

Intentions de vote		Indice métrique anti-libéralisme culturel	Indice métrique libéralisme économique
P. Poutou (NPA)	Moyenne	3,2361	2,5418
	N	133	133
	Écart type	2,53980	1,64495
N. Arthaud (LO)	Moyenne	4,2685	3,1004
	N	76	76
	Écart type	2,36210	1,80719
J-L. Mélenchon (FI)	Moyenne	3,5224	2,8311
	N	804	804
	Écart type	2,36927	1,67572
F. Roussel (PC)	Moyenne	3,5450	2,5948
	N	186	186
	Écart type	2,45312	1,53546
A. Montebourg	Moyenne	4,9319	3,1038
	N	149	149
	Écart type	2,24788	1,64498
Y. Jadot (EELV)	Moyenne	3,3227	3,3150
	N	751	751
	Écart type	2,25008	1,63995
A. Hidalgo (PS)	Moyenne	3,5937	3,3925
	N	386	386
	Écart type	2,26536	1,47963
E. Macron (LREM Modem Agir)	Moyenne	4,8828	4,6441
	N	2104	2104
	Écart type	2,14284	1,44606
V. Péresse (LR UDI)	Moyenne	6,3463	4,9954
	N	1636	1636
	Écart type	1,72646	1,54543
J. Lassalle (Résistons)	Moyenne	5,1788	3,6978
	N	116	116
	Écart type	2,25906	1,56660
N. Dupont-Aignan (DLF)	Moyenne	6,7525	3,9196
	N	196	196
	Écart type	1,40304	1,63076
M. Le Pen (RN)	Moyenne	7,1378	3,8909
	N	1368	1368
	Écart type	1,29984	1,64260
É. Zemmour	Moyenne	7,5059	4,4363
	N	1211	1211
	Écart type	1,06534	1,76731
Blanc, nul, abstention	Moyenne	4,9334	3,7942
	N	1312	1312
	Écart type	2,36271	1,55068
Total	Moyenne	5,4442	4,0667
	N	10428	10428
	Écart type	2,41476	1,73712

Source : Luc Rouban, enquête électorale Cevipof, Fondation Jean-Jaurès, IPSOS, Le Monde, décembre 2021

4. Un espace stratégique relativement fermé

La question qui se pose enfin reste de savoir si les différences dans l'offre partisane comme dans la personnalité des candidats au sein des droites peuvent être dépassées par des clivages de classe. Autrement dit, les différences dans la sociologie des divers électorats de droite ne cachent-elles

pas des points de convergence entre des électeurs ayant le même profil social ? Si la réponse est positive, cela veut dire que l'espace des droites est assez largement ouvert à des recompositions de dernière minute. Si la réponse est plutôt négative, cela veut dire que le rapprochement des électorats ne peut être que limité et donc que les marges de manœuvre tactiques des divers candidats pour séduire certains groupes sociaux, comme les catégories populaires du côté d'Emmanuel Macron ou de Valérie Pécresse ou bien les catégories moyennes et supérieures du côté de Marine Le Pen et d'Éric Zemmour, sont assez réduites et ne peuvent jouer que sur certains registres argumentaires. En termes statistiques, cela revient à savoir si la différence intra-groupe est plus ou moins élevée que la différence inter-groupes.

Pour compléter l'analyse des univers de représentation, on a construit un indice de rejet de la démocratie représentative constitué par les réponses positives à trois questions : le fait de penser que les élections sont inutiles car « les hommes et les femmes politiques ne tiennent pas compte de la volonté du peuple », le fait de considérer que « l'on ne fait confiance à personne pour être représenté » et le fait d'estimer que le mouvement des Gilets jaunes « constitue plutôt un progrès/un renouvellement de la démocratie en France ». On dispose donc d'un indice allant de 0 à 3 que l'on a ensuite également dichotomisé pour isoler un niveau élevé de rejet de la démocratie représentative (2 ou 3 réponses positives) et un niveau faible (0 ou 1 réponse positive).

12.

Pour lesquels on dispose donc d'effectifs suffisants pour opérer un tri d'ordre trois.

On a ensuite comparé les niveaux élevés des indices de libéralisme économique, de libéralisme culturel et de rejet de la démocratie représentative selon les principaux électorats de droite¹² en distinguant au sein de chacun d'eux les électeurs appartenant aux catégories populaires, moyennes et supérieures. Le tableau 2 révèle que les marges de manœuvre ne sont pas les mêmes d'un registre à l'autre. Sur le terrain économique, les différences de classe l'emportent, mais pas toujours, sur les différences partisans. Il y a une marge de manœuvre sur les catégories supérieures entre l'électorat d'Emmanuel Macron, celui de Marine Le Pen et celui d'Éric Zemmour car celles votant pour Valérie Pécresse sont particulièrement libérales. Sur les catégories moyennes, une marge de manœuvre apparaît entre les électorats d'Emmanuel Macron, de Valérie Pécresse et d'Éric Zemmour. Dans les catégories populaires, l'espace politique de rapprochement sépare d'un côté l'électorat d'Emmanuel Macron et de Valérie Pécresse et, de l'autre, celui de Marine Le Pen et d'Éric Zemmour. En revanche, en matière de libéralisme culturel, les rapprochements ne sont possibles qu'entre les électorats de Valérie Pécresse, de Marine Le Pen et d'Éric Zemmour car il existe une véritable fracture avec l'électorat macroniste quelle que soit sa catégorie sociale. Enfin, en matière de renouvellement démocratique, les marges de manœuvre existent seulement entre l'électorat d'Emmanuel Macron et celui de Valérie Pécresse, les différences partisans étant bien plus importantes que les différences de classe. L'électorat d'Emmanuel Macron reste cependant assez fortement isolé sur ce terrain car son niveau de satisfaction à l'égard de la démocratie reste toujours sensiblement supérieur à celui que l'on observe au sein de l'électorat de Valérie Pécresse à catégorie sociale comparable.

Tableau 2 : Les univers de valeurs par catégorie sociale des principaux candidats de droite (% de la partie haute de l'indice)

Libéralisme économique			
	Cat. supérieures	Cat. moyennes	Cat. populaires
Emmanuel Macron	58	52	43
Valérie Pécresse	72	62	53
Marine Le Pen	50	39	32
Éric Zemmour	54	57	35
Libéralisme culturel			
	Cat. supérieures	Cat. moyennes	Cat. populaires
Emmanuel Macron	36	35	27
Valérie Pécresse	9	10	10
Marine Le Pen	6	4	2
Éric Zemmour	1	1	1
Rejet de la démocratie représentative			
	Cat. supérieures	Cat. moyennes	Cat. populaires
Emmanuel Macron	7	10	12
Valérie Pécresse	15	18	22
Marine Le Pen	35	42	47
Éric Zemmour	40	44	42

Source : Luc Rouban, enquête électorale CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, IPSOS, Le Monde, décembre 2021

Conclusion. Le dernier paradoxe du macronisme : servir de rempart contre le libéralisme autoritaire

La candidature d'Éric Zemmour peut être considérée à bien des égards comme une passerelle entre la droite parlementaire portée par LR et l'extrême-droite du RN dans la mesure où elle attire des catégories sociales supérieures très mobilisées par la question de l'identité française. Il est indéniable que la question culturelle unit les électorats potentiels de Valérie Pécresse, Marine Le Pen et Éric Zemmour. Il existe également un point de ralliement autour du libéralisme économique, notamment pour les classes supérieures, qui s'étend jusqu'à l'électorat d'Emmanuel Macron. La question des institutions et de la démocratie représentative constitue cependant une ligne de fracture qui sépare les électorats « légitimistes » de la V^e République des électorats de la droite radicale. Au total, il demeure indéniable que les frontières des deux droites sont devenues poreuses et qu'un pôle de libéralisme autoritaire est en train de se constituer face auquel le macronisme pourrait devenir la seule solution d'opposition pour un électorat de gauche émietté.

Annexe

La définition des catégories socioprofessionnelles

Celles-ci sont définies de la manière suivante : les catégories populaires comprennent les artisans, les commerçants, les employés, les policiers et militaires, les employés administratifs d'entreprise, les employés de commerce, le personnel des services directs aux particuliers, les ouvriers qualifiés, les

chauffeurs, les ouvriers non qualifiés, spécialisés, les ouvriers agricoles, les anciens employés, les anciens ouvriers, les chômeurs n'ayant jamais travaillé. Les catégories moyennes comprennent : les professeurs et professions scientifiques, les contremaîtres, les agents de maîtrise, les employés civils et agents de service de la fonction publique, les personnes au foyer, les agriculteurs exploitants, les professions de l'information, des arts et des spectacles, les instituteurs et assimilés, l'encadrement de la santé et du travail social, le clergé et religieux, l'encadrement administratif de la fonction publique, l'encadrement administratif et commercial des entreprises, les techniciens. Les catégories supérieures comprennent : les chefs d'entreprise de 10 salariés et plus, les professions libérales, les cadres de la fonction publique, les cadres administratifs et commerciaux d'entreprise, les ingénieurs et cadres techniques d'entreprise.